

RAPPORT EXPEDITION CHABLAIS

25 - 30 août 1970

LIEU: Bois du Viret / Bellevaux

BUT : Prospection de la région comprise entre Niflon d'en Bas et Niflon d'en Haut. Exploration des gouffres découverts (10).

PARTICIPANTS: André Pahud, Gérald Favre, René Bach, Raymond Briggen, Roland Gamper, Laurent Bleich.

DESCRIPTION DU CAMP:

Ce camp a demandé une bonne organisation de base. Plus de 400 kilos de matériel furent montés à dos d'hommes. Il fallut deux "voyages" et demi, d'une heure environ. Cela représentait 15 personnes montant avec 27 kilos.

50 litres d'eau potable furent montés. S'étant aperçu de l'insuffisance de cette quantité pour 6 jours, on prit l'eau dans la citerne d'un chalet. (pour se laver uniquement).

Le camp, dressé dans une clairière à proximité du Niflon d'en Bas (200 mètres au sud), comprenait une grande tente (6 places), et une deuxième, biplace, pour le matériel (et les ronfleurs!).

A 80 mètres au Sud, André construisit des chiottes à l'italienne. Une certaine photo ne réussit malheureusement pas (trop peu de lumière pour l'instamatic).

La réserve de flotte, à 10 mètres à l'est, comprenant les 50 litres potables, était strictement surveillée (usages internes uniquement).

A l'ouest, le foyer style grosses pierres et la potance, que nos architectes André et Roland élaborèrent le jour même de notre arrivée pour procéder à la réalisation le lendemain.

Très bien abrité du vent, cet emplacement était le terrain idéal pour planter le camp.

CONDITIONS ATMOSPHERIQUES: Grand beau les trois premiers jours, pluvieux à variable les trois derniers. Soleil pour plier le camp.

DEROULEMENT DU CAMP:

Mardi 25

Dressage du camp, repos des guerriers avant l'offensive.

Au soir, brusque descente inexplicée du niveau de la bouteille de kirsh.

Mercredi 26

Levé en douceur, petit déjeuner bourgeois. Nous avons fait ce jour-là principalement de l'exploration.

Par un ciel bleu et une température de 15 à 20 degrés, nous partons voir ce que nous réservent les gouffres BV 17, 18 et 19, antérieurement découverts. Tous ces gouffres sont situés dans une même faille. Se développent également dans cette cassure le Puits du Sapin (-180), le Gouffre René (-140), et le BV 22 (-35), ainsi que d'autres formations de moindre importance (BV 29, Dolines).

Les grands gouffres de la région se sont formés dans le calcaire du Malm; ils sont situés dans deux grandes failles: celle précédemment décrite et une deuxième à l'est, parallèle à la première. C'est dans cette dernière que nous trouvons le gouffre Pascal, ainsi que plusieurs autres cavités d'importance non négligeable (BV 15; -96m.)

Après cette courte description topographique, revenons au mercredi 26, où nous commençons la journée par l'exploration du BV 17. Il faut tout d'abord procéder à l'élargissement de l'entrée, ce qui est fait en une demi heure. Deux équipes de trois sont constituées; René, Raymond et moi-même explorons le BV 17, alors qu'en même temps André, Roland et Laurent descendent dans le BV 22 (20 m. au sud du 17), repéré au mois de juin par Roland.

Alors que Raymond reste en haut pour l'assurage, je parviens avec René à une profondeur de - 40, sur une plateforme neigeuse. Dix mètres plus bas, René trouve une fissure impénétrable.

De leur côté, les copains ont atteint le fond du BV 22 par -35.

Après ces 85 mètres de découverte, nous retournons tous au camp pour le ravitaillement des artistes. L'après-midi, l'équipe d'André fait un saut jusqu'au Niflon d'enHaut (belle promenade). Coup de pot: ils découvrent un abîme de 6 mètres et s'empressent de le nommer BV21.

De notre côté, nous nous occupons du BV 19 (gouffre André). A -45, une accumulation de neige bouche le trou en entier. Une petite fissure essaye de naître entre le roc et la glace, mais sans espoir. Cinq mètres plus bas c'est le blocus.

Remontée sans histoire après une tentative en artificiel pour atteindre une lucarne 10 mètres plus haut dans la paroi (sans espoir).

Ce soir-là, pentagruelique repas pour retaper tout le monde. A part un scieur de bois dont je ne citerai pas le nom, la nuit fut calme.

Jeudi 27

Ce matin-là, les six réunis, nous prospectons toute la zone comprise entre le camp et le Niflon d'en Haut. Pour ratisser systématiquement le terrain, nous avançons sur une ligne, étant séparés d'environ 30 mètres. Toute la partie supérieure de cette zone, côté crête Sud, ne recelle aucun gouffre de quelque importance. Le sol est très souvent fissuré et tourmenté; la végétation, abondante par endroits, ne facilite pas les recherches.

Les quatre nouveaux avens que nous découvrons ce jour-là, sont plutôt situés dans le fond du vallon, à droite du chemin conduisant au Niflon d'en Haut.

Avec sa chance habituelle, René trouve d'abord une énorme doline remplie de neige, le BV 24 (une expédition ultérieure nous apprend que la situation ne devait malheureusement pas changer, le 6 décembre 1970); puis sur l'un des côtés, il aperçoit un dangereux pierrier obstruant l'orifice d'un gouffre qui s'annonce prometteur!... (BV 23).

Le travail de désobstruction s'avère très long. Nous abandonnons ce puits pour l'instant, car notre but est de découvrir un maximum de gouffres. Cinquante à cent mètres à l'est, deux nouveaux orifices sont repérés (BV 25 et BV 26), puis tout le monde se retrouve au chalet du Niflon d'en Haut, les uns par le fond du vallon, les autres par la crête ou le côté de la Montagne.

On peut s'assurer que la prospection menée entre les deux Niflons est achevée. Assoifés, nous regagnons les tentes. Après le repas, les deux équipes se séparent. André veut se rendre compte de l'expérience à l'explosif tentée au printemps dans le BV 27. Ce gouffre avait été baptisé BV 14, mais son auteur ayant gravé ce nom sur un sapin, et l'arbre ayant été coupé, on le crut vierge; André peignit un beau BV 27 au minium sur le rocher. Lorsque l'on sut le fin mot de l'histoire, une grotte dans une paroi proche fut baptisée du nom de l'ancien gouffre BV 14. Quelques photos sont prises dans le BV 27. Une épaisse couche de glace recouvre l'endroit de l'explosion.

Plus bas, dans la même faille, trois nouveaux puits sont découverts: BV 28. Pour notre groupe, le but de cet après-midi consiste en la désobstruction de l'entrée du BV 20. Celui-ci s'ouvre dans une petite doline sous le chemin menant au Niflon d'en Bas, environ 200 mètres à droite du Puits du Sapin. Des débris de toutes sortes sont évacués. Quatre heures plus tard, René et Raymond atteignent le fond par -40.

Cette journée fut surtout fructueuse en découvertes.

Vendredi 28

Ce vendredi nous réserve diverses surprises. Alors que l'équipe d'André continue l'exploration des gouffres de la faille du Pascal, nous continuons la prospection sous le chemin Niflon d'en Bas - Niflon d'en Haut. Signalons que la prospection est terminée pour cette zone. En parvenant au fond d'une énorme doline, dans la grande faille contenant plus bas le Puits du Sapin, je découvre le BV 29 (-10m.).

La découverte de façon peu pratiquée du BV 30 vaut la peine d'être décrite en détail! René, toujours ce fameux chanceux, a une façon bien personnelle de découvrir du nouveau. En tant qu'être humain normalement constitué, il lui arrive de poser quelque chose quelque part! Cette fois-ci, il prit pour cible l'orifice d'un "trou" lui semblant peu profond, mais en y regardant à deux fois, il découvre toute l'importance de son acte... Ainsi fut découvert le BV 30 ou gouffre René qui, avec ses 140 mètres devient le troisième gouffre du Chablais, et le premier pour son unique verticale de 120 mètres. Le même jour, nous atteignons - 120; faute d'échelles, il faut remettre au landemain.

Exténués, sous la pluie, nous espérons trouver au camp copains et bouffe. Surprise désagréable, l'autre groupe n'est pas rentré. Nous chauffons quelques boîtes sur le feu et les mangeons nonchalamment en sentant le froid nous pénétrer et la pluie tomber en abondance. Une dernière lampe de "goutte" et nous nous couchons.

20 heures. Les copains sont toujours absents, la pluie tombe plus serrée...

21 heures 30. Toujours personne. L'inquiétude se fait sentir.

Un ordre: tout le monde debout, équipez-vous, on va les chercher!

S'ensuit un pénible rééquipement des endormis. Sans conviction nous remplissons deux lampes à carbure et disparaissions dans la nuit sombre et lugubre. Pour rallier le gouffre présumé, il faut descendre dans la faille parmi les fougères et les sapins. Tout glisse, rien de stable, plusieurs glissades et des égratignures. Arrivés au bord du puits, nous entendons de joyeux cris montant des profondeurs. Notre réaction ne se fait pas attendre: des injures mêlées de questions basculent dans le gouffre. Plus bas, ils se marrent tant qu'ils peuvent, contents sans doute de voir une colonne de secours qui, heureusement pour cette fois, ne sert à rien. Dès que toute l'équipe se retrouve, la bonne humeur refait également surface. Et c'est dans les explications et la sueur que nous retrouvons le

camp à 23 heures.

Samedi 29

Nous décidons de concentrer tous les hommes et le matériel sur le fameux BV 30. Le gouffre René devient trop important pour une équipe de trois.

Nous ne réussissons qu'à améliorer la profondeur de 20 mètres, puis c'est le fond à - 140. Une faille trop mince pour nous se nargue de nos ambitions.

Au camp, agréable surprise: le boulanger a passé durant notre absence. Un carton de petites pièces nous attend, monté par le père de Laurent, venu chercher son fils qui devait rentrer un jour plus tôt.

Dimanche 30

Ciel bleu, pliage du camp. A 10 heures, le premier chargement est en bas. A la deuxième descente, nous rencontrons Jacques, venu humer l'air des parages et voir ce qui se passait. Nous nous empressons de décharger notre matériel sur ce porteur providentiel.

Réaction: censurée!...

Arrivée aux voitures sans histoires.

Pic-nique à Mégevette. Rencontre avec une équipe de boueux faisant la grotte. Pendant qu'ils sont à l'intérieur, se déclanche l'opération "raflage pic-nique".

Echec: ils ressortent avant l'arrivée de nos agents aux précieux sacs. Le soir - même à Genève, nettoyage du matériel spéléo et d'une semaine de crasse.

G. Favre

=====